

La Abeille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS NEWS PUBLISHED WEEKLY... OFFICE: 222 rue de Chartres... BUREAU: 222 rue de Chartres... Entered as Second Class Matter...

FOR THE PRIVATE ANCHORS OF THE... 222 rue de Chartres... NO. 1007 LA LIGNE... SEE ADVERT PAGE.

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Day (Du 18 novembre 1906) and Temperature (Thermomètre de C. Celsius, Fahrenheit, etc.)

ACCIDENTS

CHEMINS DE FER.

Les accidents de chemins de fer deviennent d'une telle fréquence aux Etats-Unis, et ils font tant de victimes qu'il est vraiment temps que le législateur songe à édicter des mesures qui prévienne ces catastrophes... Ser la ligne de Baltimore et On, dans l'Indiana, deux trains se sont rencontrés, et après le défilement on a compté quarante-sept morts et trente-huit blessés...

reglements de la marche des trains... Il serait probablement plus attentif à leurs devoirs, plus obéissant aux ordres s'ils avaient que la moindre infraction sera punie sévèrement, non par la compagnie, mais par la loi.

Légende dorée.

Il y avait, disent les "Münchener Nachrichten", deux pauvres petits multimillionnaires extrêmement malheureux. L'un et l'autre avaient dix-sept ans. Il était le fils de M. Hopkins qui possédait à Saint Regis une demeure princière. Elle s'appelait Vera Siegrist; elle était la petite-fille et l'héritière unique de M. Lawrence qui habite au palais de marbre dans la Cinquième Avenue. Il avait épousé toutes les joies qui s'achètent; il était sur ses chevaux, ses autos et ses yachts de regard débauché. A peine sortie de pension, elle n'avait pas essayé sa première dizaine de robes longues qu'elle était lasse des bals et des garden parties. Leur peine n'étant égale, ils résolurent de s'épouser. Le jeune Hopkins fréta un magnifique navire, dont les salons furent tendus de soie rose et le pont planté de palmiers. Miss Vera s'embarqua avec son petit chien, ses bijoux, ses femmes de chambre françaises et une amie de pension qui fut promise d'être sa compagne.

Les Socialistes Italiens

Nous sommes en pleine saison de Congrès socialistes et corporatifs. Au Congrès des Trade Unions, à Liverpool, les socialistes anglais ont tenté d'entraîner les Unions, dans une action politique soumise à leur contrôle, et de fonder en son sein parti ouvrier libéral et ouvrier socialiste. A Mannheim, Babel, au lieu de sonner la charge comme il le fit, a sonné le rassemblement sises la retraite, et s'est rallié plus étroitement à l'esprit pondéré des grands Syndicats allemands. A Amiens, les syndicalistes français ont proclamé de nouveau leur indépendance vis-à-vis du parti socialiste, leur autonomie complète. A Rome, le gros du parti et les réformistes ont combattu les syndicalistes révolutionnaires, et ont condamné leur action et leur propagande.

Les socialistes italiens sont divisés en réformistes, intégralistes, et syndicalistes; à l'opposition des méthodes se joint celle des personnes; ils se livrent entre eux à des polémiques atroces. Au Congrès de Bologne, les réformistes, les modérés des droites, avaient été battus par les intégralistes, qui représentent contre les tendances extrêmes le juste milieu, l'équilibre, l'opportunisme, la majorité. Au Congrès de Rome les intégralistes et Ferreri à leur tête ont eu raison des syndicalistes; ils gardent la direction du journal l'Avanti et du parti.

UN NOUVEAU PARLEMENT. Les Honorables de Téhéran.

Le 7 octobre dernier, le shah de Perse inaugura solennellement, dans sa capitale de Téhéran, le premier Parlement oriental. Un journaliste parisien est allé demander au ministre du shah à Paris, son excellence Samad Khan Moutzouk Saïtaneh, de bien vouloir lui donner quelques renseignements sur cet événement historique. Le ministre est un diplomate d'une grande distinction intellectuelle. Il s'exprime en français avec une élégance remarquable. Laissons lui la parole, dit son interviewer: — Par une erreur que je ne m'explique pas, a déclaré le ministre du shah, on prend souvent l'empire persan pour un Etat despotique. Or, de tout temps, notre pays a joui d'une liberté non codifiée, mais réelle. Rien de plus naturel, vous le voyez, que la création d'un parlement persan.

Le danger des jupes longues.

Une expérience des plus intéressantes vient d'être faite à Berlin. Une jupe traînante de soie "neuve", portée sur une distance de quatre cents mètres, dans une des rues les plus propres de la ville, fut examinée au microscope; elle contenait plusieurs milliers de bacilles, représentant cinq espèces de maladies graves, notamment la phthisie et la diphtérie. La plupart des maladies d'enfants sont contractées de cette façon, car la poussière soulevée par les jupes, qui ne monte souvent pas assez haut pour contaminer les grandes personnes, est facilement absorbée par les enfants et augmente d'une manière sensible la mortalité infantile.

Les ballons militaires.

Les autorités militaires suisses font en ce moment, au camp de Neerach, dans le canton de Zurich, d'intéressantes expériences sur l'utilité des ballons à la guerre. Samedi, un ballon captif avait été élevé à une altitude de 700 mètres, et six mannequins, représentant des soldats, étaient placés dans la nacelle. Quatre canons, mis en batterie à une distance de quatre kilomètres, tiraient à mitraille. Au troisième coup, le ballon tombait sur le sol, l'enveloppe avait été criblée par les balles; la nacelle avait été touchée six fois, et les six mannequins avaient reçu une vingtaine de projectiles.

Les ballons militaires.

Quatre canons, mis en batterie à une distance de quatre kilomètres, tiraient à mitraille. Au troisième coup, le ballon tombait sur le sol, l'enveloppe avait été criblée par les balles; la nacelle avait été touchée six fois, et les six mannequins avaient reçu une vingtaine de projectiles.

LIYRIC.

Le gros mélodrame que donne le Lyric cette semaine, "The Factory Girl", fait la joie des habitués de ce théâtre. Au point de vue sensationnel la pièce peut-être regardée comme un modèle de genre, et c'est ce qui fait que l'intrigue, qui n'a d'ailleurs absolument rien de transcendant, passe au second rang.

COMPTES-RENDUS DE L'Athénée Louisianais.

Le gros mélodrame que donne le Lyric cette semaine, "The Factory Girl", fait la joie des habitués de ce théâtre. Au point de vue sensationnel la pièce peut-être regardée comme un modèle de genre, et c'est ce qui fait que l'intrigue, qui n'a d'ailleurs absolument rien de transcendant, passe au second rang.

THEATRES.

Autant de succès que de numéros dans le programme que l'Orpheum offre cette semaine. Chacun est très bon et exécuté à la perfection. Aussi tous les artistes sont-ils fêtés et rappelés à chaque représentation.

THEATRES.

Autant de succès que de numéros dans le programme que l'Orpheum offre cette semaine. Chacun est très bon et exécuté à la perfection. Aussi tous les artistes sont-ils fêtés et rappelés à chaque représentation.

Feuilleton

Abeille de la N. O.

SANG ROUGE ET SANG BLEU.

GRAND ROMAN INEDIT PAR CHARLES MEROUVEL TROISIEME PARTIE DENT POUR DENT COLONIAUX. "Il paraît que ce n'est pas tout à fait ce qu'il espérait, mais sa gaieté ne le gêne pas pour al-

pen, comme tu le verras. "Je te Pai dit. "J'ai eu l'occasion de rendre autrefois de petits services au notaire de Saint-Serin en lui procurant quelques clients. "C'est à cause de cela qu'il m'a prêté une manière de journal que son frère lui a expédié de divers endroits et qu'il a rédigé au jour le jour, à son intention. "Avec lui, tu sauras à peu près tout ce qui s'est passé d'important depuis le départ de ton ancien ami. "Ah! qu'il a été mal inspiré, ma Colette, mais peut-être est-ce tant mieux pour toi. "Avec un caractère aussi ombrageux qu'avais-tu à en attendre de bon? "J'ai copié cette sorte de récit à ton intention. Le notaire m'a bien recommandé de ne le communiquer à personne. "Bien de nouveau au pays. "Mademoiselle d'Arville, ou plutôt madame Barroux, est toujours à Ligobres, et le bruit court que son fils, qui est en nourrice près de la Forge, serait d'une très faible santé. "On parle aussi d'une bronchite entre elle et son mari, et le greffier n'est pas le dernier à répandre cette médisance de tous les côtés. "L'acharnement sournois de cet homme, que je ne veux plus appeler ton père, contre la famille d'Arville et tout ce qui y tient de près ou de loin est in-

concevable. "Il devrait pourtant être assez content. "Il y a sûrement des malheurs que nous ne connaissons pas. "Celle que tu appellais ta sœurlette te ferait pitié si tu la voyais. "La plupart du temps elle reste enfermée dans sa maison. "Elle n'en sort que pour aller par des sentiers où personne ne passe, voir son fils. "Le père Toine, jardinier, qui s'est emmené dans sa carriole avec son petit cheval, l'Arbitot, quand tu es partie, l'as rencontré plusieurs fois, assise sur un talus de fossés, et on aurait pu croire qu'elle avait pleuré. "Que se passe-t-il donc? "Rien autre chose à l'apprendre, ma chère petite. "Véronique et moi nous l'embrassons sur les deux joues, comme si nous étions les vrais parents. "LAURENT. "P. S. — On ne sait pas s'il n'y aurait point de bronchite entre le greffier et son jenge de paix. "Depuis quelques jours, on ne le voit plus sortir ensemble, et il doit y avoir quelque anguille sous roche. "Cependant, personne ne sait au juste ce qui se passe. Peut-être est-ce que M. Fabrice devient plus sauvage et plus ombrageux de jour en jour. "Le départ de son fils Marcel

lui a causé une émotion dont il ne se remet pas, et les nouvelles que tu vas lire ne sont pas faites pour lui donner d'autres idées. "Il paraît que Jacques Féron, le compagnon de Marcel Fabrice, voudrait bien être de retour dans son trou de Saint-Serin et qu'il a grand besoin de l'avoir quitté. "Je n'ai pas de peine à le croire. "On peut en être mieux que chez nous, ma petite Colette! "Je suis sûr que tu penses comme moi. "A bientôt. N'oublie pas de nous écrire. "Ton vieil ami. Elle soupira, se mit à l'aise dans un bon fauteuil et lut ce qui suit: "Mon cher Anselme... C'était le prénom du notaire de Saint-Serin. "Je t'enris du plus affreux endroit qui puisse se trouver sous la calotte du ciel. "Depuis trois semaines, l'explorateur colonial que je me propose d'être, se trouve métamorphosé en manière d'infirmier ou de garde-malade, à mon grand regret. "Ce pauvre Marcel Fabrice n'est pas plus tôt perché du pied sur le territoire marécageux d'un port qui s'appelle Majaoga et qui n'a aucun rapport avec ceux que tu connais, Brest ou Lorient,

qu'il a été foudroyé par une attaque de fièvre dont il commence à peine à se débarrasser. "Mais dans quel état! "Je te raconterai la chose en son temps. "Pour utiliser mes loisirs, j'ai rédigé un petit journal de notre voyage que je continuerai jusqu'à l'heure bénie où nous reprendrons quelque paquebot pour retourner au beau pays de France, que je voudrais n'avoir jamais quitté. "Marrant devrait être déplorable, à en juger par celle des autres, mais il paraît que je suis bâti à chaux et à sable. "Rassure-toi donc, elle est excellente. "Ce malheureux Marcel a été copié pour nous deux. N'en dis rien à personne. "On le saura toujours assez tôt. "Ton frère, Jacques Féron. Le manuscrit de l'explorateur était inutile. "Journal d'un colonial malgré lui. "Nota. — Il ne faut pas oublier qu'il était daté de deux ou trois ans avant la conquête. La jeune Kanavalo trônait alors dans sa capitale de Tananarive — les mille villages — qu'on aurait peut-être pu lui laisser. C'est une simple manière de voir. 10 janvier 1893.

Il est onze heures du soir. Nous nous embarquons à Marseille, sur un bâtiment des Messageries maritimes, le "Diégo Suarez," un joli steamer qui s'engage sans peur sur une mer sombre comme un four, ce qui me donne pour mes départs un léger frisson dont je ne peux pas me défendre. Je me secoue en me disant que je n'ai pas encore le feu sacré ni le pied marin, mais que ça peut venir. Nous sommes du reste admirablement outillés. La campagne se présente sous les meilleurs auspices. Mon compagnon et directeur Marcel Fabrice a fait grandement les choses. Nous emportons des armes empiriques, fusils à répétition tentes, revolvers, poignards, couteaux à toutes fins, bottes, vêtements perméables et imperméables, munitions. Au total plus de huit cents kilos de bagages. Nous devons trouver le reste à Tananarive. Marcel paraît ne pas plus tenir à l'argent qu'un milliardaire. Je le trouve prodigue à l'excès. Peut-être agit-il comme il le fait par suite d'un autre sentiment, celui du désespéré qui se dit qu'il n'a pas de longs jours à vivre, et que sa fortune durera aussi longtemps que lui. Il ne m'a pas fait de confiden-

ces précises, mais j'ai cru deviner que c'est à peu près à son état d'âme. Et toi s'il est mon vieux frère, ton cadet ne manque pas d'un certain flair. Tout en voguant sur l'onde amère, nous apercevons la Corse, les Lipari, Messine et son phare, puis l'immensité sans bornes de la mer bleue, très agitée, ce qui me cause des inquiétudes, car il est pénible, selon l'expression d'un de nos esprits les plus humoristiques, — lieez notre sympathique Grosclaude, — d'être réveillé par une douche et de recevoir dans son lit un lot de soles vivantes. Nous franchissons le canal de Suez, et nous voilà dans la mer Rouge. Je m'imagine pas que les Hébreux aient pu la traverser aisément à pied sec, ou les temps sont bien changés. Djinnont, les rochers d'A'lea, Zanzibar et son sultan, des îles bariolées, des viages et des peaux de toutes les couleurs, curvées, noirs, blancs (Anglais pour la plupart), jaunes, havanes, des sables dévorants, des roches à pic, quelques chameaux, et pas mal de bateaux de toutes les formes, voilà ce qu'on voit sur votre parcours, et je t'assure que ça ne vaut pas la flore du paradis terrestre. Mais quand on est parti, il faut marcher. Voilà un mois que nous navi-